

Les tensions raciales dans l'Union sud-africaine et leurs incidences internationales [Franck L. Schoell]

Autor(en): **Aguet, Jean-Pierre**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **7 (1957)**

Heft 3

PDF erstellt am: **03.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Autor, «daß man weniger ein Land als eine Zivilisation erforscht hat». Ausgehend vom geographischen Aspekt — das kontinentale Land zwischen zwei Weltmeeren —, stellt Siegfried die einzigartige Struktur des amerikanischen Volkes dar und befaßt sich mit den Minderheitenfragen. Die Probleme der amerikanischen Volkswirtschaft behandelt er als zentrales Thema in einer souveränen und großzügig kritischen Weise, die ihn in seinem besten Können als Wirtschaftshistoriker und Nationalökonom erscheinen läßt. Eine Studie über die Bildung der öffentlichen Meinung und das Nationalgefühl leitet über zu einem Teil, der das innenpolitische Leben Amerikas schildert. Die Kapitel über die wirtschaftlichen und politischen Auslandsbeziehungen der Vereinigten Staaten zeigen Siegfried wiederum als Meister der interpretativen Darstellung.

André Siegfried ist überzeugter Europäer, und vom europäischen Standpunkt aus betrachtet er Amerika und dessen Zivilisation. Beinahe apologetisch bemerkt er, daß man zu Unrecht eine Kritik in seinen Eindrücken, die er von diesem Standpunkt aus gewonnen hat, erblicken würde. Tatsächlich scheint seine Schau eher Ausdruck der wehmütig resignierenden Feststellung zu sein, daß «die Vereinigten Staaten auf der großen Straße des abendländischen Schicksals sich schneller entwickeln als wir». Wenn er in der Einleitung die Erkenntnis vorausnimmt, daß die amerikanische Zivilisation Teil der abendländischen Zivilisation ist, der auch die Europäer angehören, und sich mehr und mehr von der europäischen unterscheidet, so fragt er in der Schlußfolgerung: «Was wird ... aus unserer westlichen Zivilisation werden, wenn ihr Herd das vielfältig gegliederte Europa verläßt und sich in dem kompakten Amerika festsetzt?», und antwortet: «Das Wesentliche wird dabei erhalten bleiben. Es wird immer eine westliche Zivilisation, aber es wird keine europäische mehr sein ...»

Siegfrieds Buch leistet einen wesentlichen und wertvollen Beitrag zum europäischen Verständnis dieser amerikanischen Zivilisation und sei jedem empfohlen, dem die westliche Zivilisation unserer Tage ein Anliegen ist.

Bern

Alex Weilenmann

FRANCK L. SCHOELL, *Les tensions raciales dans l'Union sud-africaine et leurs incidences internationales*. Genève, Librairie E. Droz, Paris, Librairie Minard, 1956, in-8°, 126 p. (Publications de l'Institut universitaire des Hautes Etudes Internationales, n° 25.)

L'Institut universitaire des Hautes Etudes Internationales de Genève a entrepris de régénérer une tradition tombée en désuétude depuis 1940, reprenant la série de ses publications en livrant au public le texte d'un cours temporaire présenté à l'institut par M. Franck L. Schoell sur les tensions raciales en Union sud-africaine. Le fait même qu'il s'agit d'une suite de conférence suppose naturellement certaines limitations à une étude qui ne

prétend d'ailleurs pas à être exhaustive: pas de bibliographie, peu de références critiques dans cet ouvrage qui est en bref un essai plus qu'une étude scientifique, un essai qui vise avant tout à énumérer les facteurs d'un problème complexe et à tenter d'esquisser très rapidement certains éléments d'explication. En introduisant cette série de «sondages» dans une situation compliquée, l'auteur souligne à juste titre la valeur de cas particulier que se trouve avoir le problème des tensions raciales en Afrique du Sud, «parfait microcosme des conflits dans lesquels notre monde se débat, mais aussi un terrain d'expérience à peu près unique et un champ d'observation admirable». Quand on sait combien le problème des relations interraciales est un problème du XX^e siècle, d'un siècle où certains hommes s'acharnent envers et contre tout à réaliser la compréhension entre les hommes sans distinctions quelconques, c'est assez dire que le problème racial sud-africain mérite de retenir l'attention. La présence sur un territoire, grand comme deux fois celui de la France, de communautés d'origine européenne — néerlandaise, puis anglo-saxonne principalement — d'origine malaise ou indienne, voire chinoise, venues se superposer aux groupes tribaux africains, introduit un problème de relations triangulaire dont l'équivalent ne se retrouve guère qu'au Brésil, et encore dans un contexte tout différent. Ce problème n'apparaît d'ailleurs pas purement racial: il se trouve grandement compliqué par l'influence des conditions particulières d'un pays en pleine expansion économique, où l'agriculture, en décadence relative, se trouve relayée par une industrialisation active, fondée sur les richesses exceptionnelles du sous-sol. M. Schoell s'est attaché à définir les éléments actifs dans ce complexe multiracial, distinguant notamment les attitudes divergentes des communautés *afrikaners*, d'origine hollandaise, et des communautés venues d'Angleterre; notant les différences de comportement entre les indigènes restés sous le régime tribal dans les réserves et les indigènes habitants temporaires ou permanents des agglomérations urbaines et industrielles; soulignant la position spéciale de la communauté indienne, ou encore celle des métis de la colonie du Cap. Tenant compte de la nécessité absolue qu'il y a, dans l'examen d'un problème racial, à se montrer aussi nuancé que possible, l'auteur conduit son analyse avec finesse, ne cachant jamais la complexité d'une situation, mais soulignant souvent le fait que nombre de situations interraciales sont faites plus de l'accumulation de cas particuliers et non de la répétition d'un cas général, théorique. L'auteur n'ignore surtout jamais l'influence des éléments sociaux et économiques, si fréquemment aggravants des tensions raciales. Au centre même de cette étude, figure une analyse de ce phénomène étrange qu'est l'application par le parti gouvernemental nationaliste — surtout soutenu par les *Afrikaners* — de la politique de l'*apartheid*. Cette démarche politique qui vise à organiser de façon nettement séparée et autonome la vie totale de chacune des communautés raciales de l'Afrique du Sud, tout en laissant, semble-t-il, une position dominante à la communauté blanche, part d'une logique qui apparaît en soi parfaite-

ment correcte. Mais, encore une fois, logique et politique ne sont généralement pas du même côté de la barrière: les tentatives, contrecarrées plus ou moins activement et efficacement, de réaliser l'*apartheid*, sont un exemple de plus qu'une théorie politique — si séduisante soit-elle par sa logique théorique — une fois appliquée dans un contexte humain particulier, hérité de l'histoire, n'aboutit qu'à accumuler les erreurs, à aggraver les tensions et n'aboutit qu'exceptionnellement à des réussites, partielles, secondaires et comme involontaires. Les incidents survenus au début de 1957 dans la région de Johannesburg, où l'on a obligé les noirs à vivre dans des quartiers séparés, très éloignés de leurs lieux de travail et où l'on a multiplié à l'excès les mesures de contrôle policier, apportent ainsi une confirmation aux conclusions de M. Schoell qui montre combien cette politique d'*apartheid* détermine les attitudes de toutes les communautés raciales d'Afrique du Sud, des indigènes des régions urbaines, des Indiens et des métis du Cap, menacés dans leurs situations relativement privilégiées; détermine surtout une esquisse de groupement entre les leaders des communautés non-blanches, groupement dans lequel le parti communiste, avec ses méthodes tactiques éprouvées, jouerait un grand rôle. Au chapitre des incidences internationales de ces tensions, l'auteur rappelle l'importance des débats de l'ONU à ce sujet et, surtout, le rôle des interventions du gouvernement de l'Inde devant les assises internationales dans la diffusion, souvent incorrecte, devant l'opinion publique internationale des difficiles conditions interraciales de l'Afrique du Sud, faisant de celles-ci un objet de préoccupation politique de plus dans un monde troublé. En conclusion, les conférences de M. Schoell se présentent comme un essai suggestif, qui débrouille très intelligemment le problème, encore que sur certains points, notamment dans la critique de la politique d'*Apartheid*, on puisse difficilement être d'accord avec l'auteur. On reste cependant «sur sa faim» intellectuelle et l'on voudrait en savoir plus. Si l'auteur a été explicite sur les attitudes psychologiques, on aurait voulu l'entendre préciser, ne serait-ce que de façon partielle, mais plus nette, approfondie, les localisations géographiques — notamment dans les zones urbaines — les localisations sociales des divers groupes raciaux qui s'affrontent, présenter mieux les facteurs, dynamiques ou non, qui déterminent la vie de chacun de ces groupes, bref le voir esquisser une sociologie nécessaire à toute étude d'un problème racial. Mais cela aurait été s'éloigner des points de vue historique et psychologique adoptés par l'auteur dans des conférences dont on a ainsi souligné les limitations, tout en reconnaissant la valeur d'un exposé introductif efficace puisqu'il place dans l'esprit du lecteur le désir d'aller plus loin dans l'étude du problème.

Lausanne

Jean-Pierre Aguet